

ÉGLISE À LYON

L'ACTUALITÉ DU DIOCÈSE
DANS LE RHÔNE ET LE ROANNAIS

N°73 HORS SÉRIE
ISSN - 0924 - L 86273



**QUI SONT LES DIACRES
DE NOTRE DIOCÈSE ?**

Qui sont les diacres de notre diocèse ?



La fraternité diaconale du diocèse compte 112 diacres. Douze d'entre eux ne sont plus présents dans le diocèse, pour des raisons professionnelles : ils ont déménagé mais restent pour certains incardinés à Lyon ; huit sont à la retraite du ministère. Notre archevêque peut donc compter sur 92 diacres !

Parmi eux, 12 sont célibataires, veufs ou séparés, 80 sont mariés. La moyenne d'âge est de 65 ans. La moitié d'entre eux est toujours en activité professionnelle. Les diacres exercent ou ont exercé des métiers fort différents : infirmier, avocat, aidant à la personne, informaticien, instituteur, chirurgien, magasinier automobile, kinésithérapeute, consultant en entreprise, enseignant, directeur de maison de retraite, employé SNCF, guide touristique, brigadier de police, pépiniériste ou encore orthophoniste...

Au-delà de ces données arithmétiques et sociales, la variété des missions confiées à chacun des diacres manifeste comment l'évêque de Lyon montre la sollicitude du Christ auprès de tous et chacun, proches ou plus éloignés de l'Église.

Ainsi par exemple, Christophe et Marc sont envoyés auprès des forains sur les marchés, Daniel exerce son

ministère en tant qu'adjoint en pastorale dans un lycée et prend soin autant des élèves que des enseignants. Henri visite les malades à l'hôpital de Roanne et Hubert les prisonniers de la maison d'arrêt de Villefranche. Adel et Christophe sont chapelains à Fourvière et accueillent les pèlerins. Si Bruno assure des permanences au sein de l'accueil spirituel, Thierry est aumônier du CCFD pour le Roannais et Jean-Pierre prend soin des migrants au sein de l'Acclam (Association Catholique pour l'Accueil et l'Accompagnement des Migrants). Yves est responsable du pôle croissance au sein de la curie diocésaine et Pierre est chef du service qui prend soin des prêtres et diacres aînés. Christian est en charge des équipes ACO (Action Catholique Ouvrière) alors que Jean-François est le conseiller spirituel d'une équipe EDC (Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens). Thierry fait vivre le parvis Part-Dieu, Denis est engagé dans le Groupe Cana international et Philippe est le berger de la communauté du Sappel.

Daniel accompagne les candidats en formation – il faut penser à l'avenir – et Jean est référent pour le catéchuménat, car l'Esprit souffle toujours et encore...

Tous ou presque enfin, exercent aussi une partie de leur mission au sein des paroisses, en prêchant, en célébrant baptêmes et mariages ou en animant les parcours de préparation vers ces sacrements en collaboration avec les prêtres et curés de nos paroisses.

Ce panorama n'est pas exhaustif et il reste beaucoup à découvrir... Une certitude : la Joie. Joie pour nous tous d'être envoyés vers toutes ces personnes pour leur témoigner de Jésus-Christ ressuscité.

Laurent Corgier,
diacre à Villefranche-sur-Saône.

—

MERCI AUX DIACRES !

Le diaconat est à l'honneur cette année puisque nous célébrons le 60^e anniversaire du rétablissement de ce que l'on a appelé – un peu maladroitement – le diaconat permanent.

C'est bien sûr l'occasion de remercier ces hommes qui, bénévolement, et souvent discrètement, servent la mission de l'Église. L'occasion aussi de poursuivre la réflexion sur l'identité du diacre et sur les contours de sa mission.

Lors d'une séquence sur ce thème à la dernière Assemblée plénière des évêques de France, un des intervenants rappelait que le ministère de la charité, attribué au diacre, demandait à être précisé. Le diacre, en effet, n'est pas le « Monsieur charité » de la paroisse. Son lien direct à l'évêque manifeste que ce dernier a non seulement besoin des prêtres mais aussi des diacres pour accomplir pleinement sa mission.

Si le prêtre, du fait de son sacerdoce ministériel, rend possible la célébration du sacrifice eucharistique, le diacre doit en quelque sorte préparer l'assemblée, et même la rassembler. Son attention pour les plus pauvres est ainsi finalisée par ce rassemblement. Il a le souci des membres les plus fragiles du Corps, non seulement parce qu'ils sont fragiles, mais aussi parce qu'ils manquent au Corps du Christ.

Le diacre est donc envoyé vers ceux qui sont dans le besoin pour les inviter à prendre leur place dans l'assemblée des croyants. Et s'ils ne peuvent rejoindre l'assemblée, le diacre sera un pont entre les deux. Il représente l'Église auprès des plus éloignés, et il représente les plus éloignés auprès de la communauté rassemblée, en particulier en lui donnant des nouvelles de ces frères absents. Le diacre fait ainsi le lien entre le Christ présent dans les pauvres et le Christ présent dans l'assemblée réunie en son Nom.

N'oublions pas, enfin, que le ministère du diacre est un signe pour nous tous. En tant que baptisés, nous sommes aussi appelés à être des ponts et à servir nos frères et sœurs fragiles en leur manifestant la proximité de Dieu.

+ Olivier de Germa,
archevêque de Lyon

—

DES MISSIONS TRÈS DIFFÉRENTES !

Christian Pizot, diacre engagé dans l'ACO

Retraité de la SNCF, j'ai 62 ans et j'ai été ordonné diacre en juin 2020. En février 2024 j'ai reçu un appel à rejoindre en septembre l'équipe des aumôniers nationaux de l'ACO (Action Catholique Ouvrière). Ce fut pour moi une grande surprise et un long discernement avant de répondre favorablement...

L'ACO, je connais bien : j'ai rejoint une équipe dans les années 80 et j'y ai eu différentes responsabilités. La mission de l'ACO consiste à proposer, dans le même élan, une vie engagée et une vie de foi. Engagement dans la vie ouvrière et sociale, foi dans le dynamisme du Christ ressuscité et vivre la démarche du "voir, juger, agir" de la Révision de vie.



Christian Pizot, retraité de la SNCF, ordonné diacre en 2020.

L'ACO et le diaconat ? Une histoire difficile. « *Qu'est-ce que c'est que ce ministère qui vient nous prendre des militants ? À quoi peut servir un diacre ?* » Puis on est sorti du "ça sert à quoi ?" pour voir le signe d'une Église au service, à l'écoute des pauvres et de celles et ceux qui ont du mal à trouver une place. Le diacre est, non pas un spécialiste de la spiritualité ou de la théologie, mais quelqu'un qui marche avec, qui écoute, qui interpelle.

Pierre-Yves Denis, aumônier de prison

En tant qu'aumônier, je me rends régulièrement à l'Établissement Pénitentiaire pour Mineurs de Meyzieu afin de rencontrer les jeunes qui le désirent. À peine sortis de l'enfance parfois, ils voguent au beau milieu des quarantièmes rugissants. Ils ont heurté des récifs, trop pour leur âge, qui les ont souvent abîmés. On leur reproche d'avoir mal navigué, d'avoir enfreint les règles... Ils purgent une peine ou attendent leur jugement...

Nos rencontres, souvent belles, autour de leur chemin de vie, de leurs souffrances, de religion(s), de leurs projets, de leurs doutes... sont pour moi source de joie et d'espérance. Elles visent à restaurer l'image souvent dégradée qu'ils ont d'eux-mêmes, à travers une relation fraternelle et



Pierre-Yves Denis, enseignant spécialisé, ordonné diacre en 2021.

éphémère. Ces échanges sont aussi pour eux l'occasion de s'exprimer librement en dehors de tout contexte judiciaire et voudraient s'ouvrir sur un *Avance au large* !...

Christophe Beauvarlet de Moismont, Aumônier des forains et des circassiens

« *Vous nous avez oubliées !* », c'est ainsi que quatre foraines ont interpellé le diocèse de Lyon, en janvier 2017.



Messe de la Vogue de la Croix-Rousse, avec à l'issue de la célébration, l'élection de la reine des forains.

C'est une équipe qui a été envoyée, les quatre foraines et deux diacres (Yves Rémond, puis Marc Pescheux). Trois temps forts dans l'année : la "messe de la Vogue de la Croix-Rousse", célébrée sur le stand des auto-tamponneuses, puis la "messe du temps de Noël", célébrée sur la base de vie des forains à Vénissieux, et un pèlerinage. Présence importante sur la base de vie avec des partages d'Évangile, sur les fêtes foraines de la région et beaucoup de baptêmes d'enfants et d'adultes en chemin de foi. Un beau service diaconal auprès de familles et de communautés qui se sentent souvent exclues, même de l'Église.

« DIEU NOUS REMUE, NOUS DÉPLACE, MAIS NE NOUS MET PAS EN ÉCHEC »

Michel de La Tour du Pin, sera ordonné diacre le 22 juin prochain à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste. Après une vie professionnelle dédiée à l'élevage bovin, il a répondu à un appel, longtemps enfoui, à l'aube de la retraite.



Comment est-ce que l'on devient diacre ?

Je ne sais pas très bien en fait... Comment est-ce qu'on devient amoureux ? Comment est-ce qu'on se marie ? On ne sait pas très bien. C'est une histoire d'amour. Et le diaconat, pour moi, ça a été une histoire d'amour aussi.

Comment cette histoire d'amour a-t-elle commencé ?

Par mon baptême, tout simplement ! Puis une famille croyante... et vers 18 ans comme beaucoup, un rejet de la religion. J'ai si bien tout rejeté qu'un jour, je me suis retrouvé tout seul. Dans mon cœur, il n'y avait plus cette étincelle. C'est comme si la source qu'il y avait dans mon cœur était tarie. Alors un jour, je me suis mis à genoux pour demander à Dieu : « *Je dépose les armes. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?* ». J'ai alors intégré le groupe de prière Le Buisson Ardent à Roanne... Ils m'ont ramené peu-à-peu à l'église. Je me suis ensuite marié avec Caroline, nous avons quatre enfants, mon exploitation agricole de viande bovine m'a bien occupé... mais la source coulait doucement pendant ces années. Nous faisons partie des Équipes Notre-Dame depuis le début de notre mariage et cela nous a vraiment aidés à grandir dans notre foi.

Quel est le déclic ?

Un beau jour, un prêtre m'a dit "Toi, quand tu auras élevé tes enfants, je te verrais bien diacre." Je me suis dit alors : « *ça, je n'en parlerai à personne ! j'attends une confirmation* ». Et puis, il y a six ou sept ans, le curé de la paroisse, le père Jean-Luc Baritel me dit "Vous n'avez pas pensé à devenir diacre ?"... Un an après, je lui ai dit "D'accord, je tente". J'ai alors débuté un parcours de cinq années de formation au cours duquel il restait possible de se reposer la question de cet engagement, le candidat et aussi l'Église représentée par l'équipe de formation.

Quelles ont été vos résistances ?

Je disais au prêtre : « *Je suis un peu vieux ; je ne suis pas capable, je ne suis pas un grand intellectuel...* ». On m'a plutôt

répondu "L'Esprit Saint est là et vous guide !" Et encore : "Dieu ne prend pas que des gens capables, mais rend capables les gens qu'il appelle." Alors je me suis appuyé là-dessus avec mes doutes, avec mes limites.

Qu'est-ce qui vous a permis de lever ces réticences ?

J'ai gardé des doutes longtemps, mais je crois que c'est plutôt une parole de confiance qui m'a aidée. Se dire tout simplement que Dieu ne va pas nous mettre en échec. Il nous remue, il nous déplace, mais il ne nous met pas en échec.

Quel paroissien avez-vous été ?

Pour ce qui est de mon engagement dans la communauté paroissiale... J'avoue, quand j'avais mon métier à la ferme, je n'étais pas très impliqué. Caroline, mon épouse l'était beaucoup au contraire. Depuis, j'ai intégré l'équipe funéraires et je vois là un lieu central pour accompagner les familles et leur témoigner de notre espérance.

CAROLINE DE LA TOUR DU PIN : « JE ME SUIS DIT : IL VA VIVRE LA MÊME CHOSE QUE MOI »

Je suis lyonnaise et lorsque j'ai épousé Michel et que je suis venue vivre à la campagne, j'ai découvert un autre univers, dans la nature, avec des animaux. Nous avons eu quatre enfants, trois filles et un garçon. En famille, nous avons vécu au rythme des saisons. Nous ne courions pas après le temps. Je ne me suis pas impliquée dans le travail de Michel, car j'avais d'autres engagements avec les enfants, les écoles, le scoutisme et la maison.

Je me suis investie à la paroisse au catéchisme et au catéchuménat. J'ai moi-même reçu un appel il y a 20 ans à mieux connaître Jésus et Michel m'a alors offert cette formation de laïque en mission ecclésiale. Lorsque j'ai compris que lui aussi vivait un appel, cela a été ma joie. Je me suis dit : "Il va vivre la même chose que moi, la même formation, ça va être merveilleux".

Maintenant que Michel va prendre sa place dans la paroisse comme diacre, j'ai décidé de ne pas m'investir plus avec lui, pour qu'il n'y ait pas de confusion. Je vois que Michel est heureux, il est épanoui, il est paisible. Nos enfants ont également bien accueilli le projet de leur père. Ils le voient comme un nouveau départ pour lui, après une vie à l'extérieur et assez solitaire, il sera au cœur de la vie des gens, avec une dimension davantage spirituelle. L'une de nos filles était pour sa part plus gênée d'imaginer son père en aube à l'autel. Nos enfants sont témoins que cette aventure fortifie notre couple et c'est un très bel exemple pour eux.

« CETTE INTERPELLATION NOUS A SEMBLÉ DÉRAISONNABLE, À VUE HUMAINE »

Jean-Baptiste Fassier, sera ordonné diacre le 22 juin. Médecin, tout comme son épouse, il avait choisi de prendre davantage de temps à l'issue de sa formation.

Comment est-ce que l'on devient diacre ?

Sincèrement, je n'en ai aucune idée. Je n'en avais aucune idée avant d'avoir été interpellé par le diacre de notre paroisse, qui était un ami, Christian, qui un jour est venu à la maison et avec un air empreint de gravité, m'a dit : « Jean-Baptiste, j'ai pensé à toi pour devenir diacre, parce que tu es pour moi la figure d'un frère et que notre Église a besoin de frères ». Cette interpellation inattendue a sonné comme un coup de tonnerre dans un ciel serein. Il m'a bien fallu deux ans pour accepter et commencer à réfléchir à cette interpellation et commencer la formation.

Quel est votre parcours ?

Je suis médecin et après avoir eu une formation initiale dans la prise en charge de la douleur et les soins palliatifs, je me suis orienté vers la médecine du travail et la recherche. Je suis actuellement professeur à l'université, donc enseignant chercheur et également médecin du travail pour le personnel des Hospices civils de Lyon.

Quels sont les éléments déclencheurs pour aller plus avant dans cette aventure ?

C'est d'abord une extrême prudence. Ma vie professionnelle, familiale, celle de mon épouse et de nos enfants, étaient déjà très remplies. Cette interpellation nous a semblé déraisonnable, à vue humaine. Et après réflexion, nous sommes convenus avec mon épouse de s'engager pas-à-pas, pour voir jusqu'où cette formation nous emmènerait. Mon consentement s'est donc étalé en plusieurs années.

Quelles résistances avez-vous rencontrées pendant le parcours ?

Elles ont été nombreuses, et elles sont loin d'être terminées puisqu'il y a toujours des combats à mener ou



des simplifications à opérer. Je sens vraiment le besoin de me simplifier et d'être convaincu que c'est le Seigneur qui appelle. C'est le Seigneur qui permet de répondre et non pas mes propres forces, qui sont très limitées.

Que reprenez-vous de ces années de formation ?

La formation a duré sept ans pour nous, puisque j'ai souhaité l'interrompre et reporter l'ordination. Pendant ces années de préparation au diaconat, ma foi a mûri sur le plan théologique et sur le plan biblique. Ce temps a aussi permis de solidifier et de nourrir nos discussions familiales avec les enfants, ce qui nous a aussi beaucoup servi.

ALICE FASSIER « JE PERÇOIS LA PLACE D'UNE ÉPOUSE DE DIACRE COMME CELLE DE JOSEPH AUPRÈS DE MARIE ».

Je suis l'épouse de Jean-Baptiste depuis bientôt 25 ans. Nous avons la joie d'avoir accueilli trois enfants dans notre famille. En plus de ma vie de famille, j'ai une vie professionnelle bien remplie. Je suis chirurgien orthopédiste pédiatre à l'hôpital public.

L'appel que mon époux a reçu a été assez perturbant, je dois bien l'avouer, dans notre vie. Je l'ai accueilli avec beaucoup de réticence pour être honnête. Parce qu'en effet, je ne me voyais pas avoir moins d'aide de mon époux à la maison que ce qu'il pouvait m'apporter à l'époque. Il m'a semblé que le sacrement de mariage devait être préservé et l'épouse est la première gardienne de ce sacrement et de la vie de famille. J'avais donc dit non dans un premier élan. Et c'est à l'esprit la liberté de pouvoir cesser à l'issue de chaque année que nous avons débuté le parcours de formation.

Aujourd'hui, je suis vraiment heureuse du parcours que nous avons vécu et de la formation extrêmement enrichissante. Je suis aussi très rassurée parce que notre paroisse vient d'être confiée à la communauté du Chemin neuf et je sais que si Jean-Baptiste est ordonné, dans quelques semaines, il pourra démarrer un ministère dans de bonnes conditions pastorales, avec l'aide de toute une équipe et d'un curé en place dans notre paroisse.

Je perçois la place d'une épouse de diacre comme celle de Joseph auprès de Marie. C'est-à-dire comme celle qui va aider son conjoint à répondre à un appel incroyable, avec des forces qui vont arriver de je ne sais où... mais qui vont arriver, c'est certain !

« NOTRE EGLISE SERA VIVIFIÉE PAR LA PAROLE DES PAUVRES »

Jérôme Colrat, est membre de la communauté du Sappel. Avec son épouse, il s'est engagé pas à pas dans la formation, après plusieurs appels.



Comment devient-on diacre selon vous ?

C'est un peu mystérieux... Il y a, pour ce qui me concerne, plusieurs appels auxquels je n'ai pas forcément voulu prêter attention. J'ai eu une stratégie d'évitement, en tout cas de ne pas en faire un sujet sérieux.

Puis est venu un appel du responsable de la Communauté du Sappel, dont nous sommes membres avec mon épouse Caroline. Finalement, j'ai envie de dire que l'on devient diacre en se laissant faire.

Quelle idée vous faites-vous du diacre, à quelques semaines de le devenir ?

On parle souvent du ministère du seuil. Je pense qu'il y a autant de formes de diacres qu'il y a de personnes. En tout cas, la représentation que j'en ai, c'est quelque part ce trait d'union entre des personnes qui sont en périphérie de l'Église, des personnes qui n'ont pas forcément voix au chapitre, qui sont un peu loin de l'institution. Je crois qu'on a d'abord à écouter et à entendre ce que les plus pauvres ont à dire à l'Église. Je crois vraiment que notre Église sera vivifiée par cette parole.

Vous évoquez le Sappel, comment votre appartenance à cette communauté va-t-elle colorer votre ministère ?

La mission de la Communauté du Sappel, c'est vraiment de prier avec les plus pauvres. Elle n'est donc pas une association caritative qui viendrait donner à manger, donner du travail, donner un toit... Dans la prière, dans cette quête spirituelle, riches et pauvres, nous sommes à la même enseigne et ce que l'on vit au Sappel est vraiment cette expérience que les plus pauvres ont comme une connexion directe au Christ et qu'ils ont à nous enseigner.

Quelques mots de votre parcours ?

Professionnellement, j'ai fait beaucoup de scoutisme jeune, ce qui a vraiment donné une tonalité à mon orientation professionnelle. J'ai choisi de faire de l'animation mon métier.

J'ai travaillé dans les MJC, les centres sociaux... J'ai évolué ensuite vers le service civique volontaire avec l'association Unis-cité. Puis j'ai rejoint une grande association lyonnaise qui s'occupe des sans-abri, où j'ai travaillé pendant une douzaine d'années. Et aujourd'hui, j'ai rejoint une autre forme de fragilité avec une association qui intervient auprès des personnes en situation de handicap.

Qu'est-ce qui a pu vous faire faire un pas de côté dans votre projet d'ordination diaconale ?

Le parcours de formation est long, six ans au total. Ce n'est pas rien dans une vie. Il s'agit concrètement d'un week-end par mois. Ce sont aussi des temps de préparation, des temps de réflexion, du travail personnel finalement. Donc forcément, ce n'est pas un long fleuve tranquille. Dans ce contexte, l'équipe de formation joue un rôle déterminant, c'est-à-dire qu'on a vraiment la chance d'avoir des gens de grande qualité qui comprennent tous ces jeux de tiraillement, qui sont présents et qui sont précieux dans ce cheminement.

Qu'est-ce qui vous a aidé à vous sentir prêt aujourd'hui ?

La place de nos formateurs et les échanges qu'on peut avoir, la vie fraternelle entre candidats... Pendant toutes ces années, on crée des liens avec les candidats de son année propre, mais aussi avec ceux qui sont avant ou après nous. Le temps aussi, plus personnel, de prière, de retraite... Voilà comment le Seigneur nous façonne.

CAROLINE COLRAT « JE SUIS AUX CÔTÉS DE MON MARI DANS L'ÉVOLUTION DE SA MISSION ».

Quand Jérôme a été appelé, je me suis dit qu'il n'irait jamais. J'étais donc tranquille. Et puis un jour, il est revenu d'une retraite, en me disant : « Il faut au moins qu'on aille à la première année de discernement parce qu'on a reçu beaucoup de grâces dans notre vie. Il faut qu'on rende ce que le Seigneur nous a tant donné ». Finalement, cette formation et la vie fraternelle entre candidats mais aussi entre épouses a enrichi notre foi et notre couple. Nous sommes mariés depuis 29 ans, nous avons quatre enfants et depuis 20 ans, nos liens avec la communauté du Sappel ont façonné notre famille. Mes engagements au sein de cette communauté et de la paroisse de Villefranche resteront ma priorité. Après l'ordination de Jérôme, je ne sais pas trop ce qui m'attend. Je dirais que je suis en compagnonnage avec lui. Je suis à ses côtés, dans ses réflexions, dans ses questionnements et puis dans l'évolution de sa mission.

LES DIACRES REÇOIVENT UNE FORMATION SOLIDE

Le parcours de formation au diaconat s'étend sur six années dans notre diocèse. Les épouses participent à la formation et l'accompagnement assuré par l'équipe de formation, dont le diacre Patrick Laudet est le responsable, est fortement apprécié des candidats.



Patrick Laudet : " le diacre ne témoigne pas seulement du Christ, comme chaque baptisé, mais c'est l'Église tout entière qu'il engage dans sa personne."

Former un diacre aujourd'hui pour l'Église, ce n'est pas seulement lui procurer des connaissances ; bien sûr, durant sa formation de 5 années, c'est lui donner des bases solides en théologie, en Bible, en morale ou en liturgie. Durant ce temps, Il s'agit pour lui d'approfondir son intelligence de la foi, d'en goûter la profondeur et la richesse pour que le jour venu, il sache répondre et témoigner, toujours avec précision mais délicatesse. Il s'agit en définitive de lui donner capacité à devenir un fiable et nuancé serviteur de la Parole, ou encore de l'introduire dans la compréhension fine d'une liturgie qu'il déploiera à l'autel non comme autant de rubriques et gestes à bien manier que comme la très belle expression du mystère de Christ.

Mais durant la formation, il s'agit tout autant de faire grandir son être diaconal, qui prévaudra toujours sur le « faire » des activités et des missions qui lui seront confiées. Il apprend ainsi à se méfier de l'activisme. Il doit approfondir sa vie de prière et sa relation personnelle au Christ, et à l'Église. Car le diacre ne témoigne pas seulement du Christ, comme chaque baptisé, mais c'est l'Église tout entière qu'il engage dans sa personne. Pour bien faire le lien entre le monde extérieur qu'il côtoie dans son travail ou sa famille et l'assemblée eucharistique à laquelle il ramène, lui en propre n'appartient donc plus à aucune chapelle ; s'il garde une appartenance spirituelle qui peut le nourrir, s'il conserve des convictions qui le font vivre, jamais il n'en fait une exclusive. Il s'efforce d'être le frère universel, selon la belle expression du Père de Foucauld. Il se rend capable de rejoindre sans les

juger toutes les situations des hommes et des femmes de ce temps, et d'y voir toujours un chemin possible vers le Christ et l'Église. Pour inviter au festin nuptial de la parabole, il se familiarise avec la croisée des chemins, les carrefours des hommes d'aujourd'hui (Mt,22-9), où il aime se tenir, « à la merci des passants » (Bernanos). Durant sa formation, il approfondit l'attention et l'espérance de son cœur de samaritain pour se préparer à relever inlassablement, à bénir et encourager. C'est pourquoi la formation n'est pas une addition d'enseignements et de cours dispensés. Pendant 5 années, à raison d'un week-end par mois au Domaine Lyon Saint-Joseph, nous vivons et expérimentons la vie fraternelle. Nous nous enrichissons au contact les uns des autres, nous affinons notre conscience ecclésiale, nous partageons nos joies, nos questions, parfois nos épreuves. Aucun candidat ne sort jamais de la formation sans avoir bougé, de ce déplacement nécessaire à faire de lui un ministre, conscient mais confiant. Pour le jour de son ordination, être prêt à être diacre, au service du monde au nom de l'Église.

Il s'agit donc conjointement d'accompagner et de former les candidats au diaconat, selon deux axes majeurs de la formation.



Comment la formation des diacres se déroule-t-elle ?

Un équilibre est trouvé entre l'exigence des cours en présentiel, durant les week-ends de formation, d'autres en ligne à la Catho de Lyon et le suivi de chacun, selon ses capacités. La formation, grâce à un tutorat personnalisé,

s'ajuste ainsi aux besoins et aux capacités de chacun des candidats. Elle est conçue pour tous, quel que soit le niveau qui est celui du candidat. Elle se déroule en deux cycles :

Un premier cycle de 2 années : on y assure le socle nécessaire dans les disciplines majeures. Bible ; questions fondamentales de la foi (catéchisme et textes du Concile) ; théologie dogmatique : christologie et vie trinitaire ; anthropologie.

Un second cycle de 2 années : c'est un temps de formation plus sacramentel, ecclésial, ministériel et de théologie morale, avec un parcours biblique par corpus : prophètes, saint Paul, saint Jean. On s'y forme aussi à l'homélie.

Une année pastorale après l'ordination (laquelle intervient à l'issue des 4 années) : on y aborde surtout des questions de théologie pastorale et de missiologie.

Une retraite commune chaque début d'année pour tous les candidats, à Cîteaux en général ; c'est l'occasion d'une formation à la liturgie des heures, d'une réflexion sur la prière et sur les questions spirituelles.

Accompagner et discerner

Un impératif pour que le oui du candidat, celui de l'épouse et celui de l'Église entrent en résonance et s'accordent.

- Une année de discernement avant l'entrée en formation : 7 samedis en matinée pour parler du diaconat et de divers aspects du discernement avant la rédaction d'une éventuelle demande d'entrée en formation.

- Deux étapes avec leurs conseils et rites préparatoires avant l'ordination : l'admission en fin de deuxième année ; puis le lectorat et l'acolytat, ministères institués qui sont conférés au cours du second cycle.

- Une équipe d'accompagnement mise en place à la fin de la deuxième année jusqu'à l'Ordination à la fin de la quatrième année et un an après l'ordination.



L'équipe d'accompagnement est constituée de personnes de l'environnement paroissial et social du candidat. Il participe pour sa part à l'ensemble du discernement.



- Une année après l'ordination pour réfléchir et discerner sur la mission.

- Pour l'accompagnement au fil de la formation : une rencontre avec un accompagnateur par année de formation chaque week-end ; une rencontre bilan avec chaque candidat en fin de chaque année ; un suivi personnalisé pour chacun.

Plus que tout, il s'agit de veiller à la communauté de vie fraternelle pour goûter une expérience d'Église dans la liberté et de communion fraternelle entre l'équipe de formation, les formateurs, les candidats et leurs épouses, tous les intervenants.

Patrick Laudet, responsable de la formation des diacres du diocèse de Lyon

—

DES DIACRES DE SENSIBILITÉS SPIRITUELLES TRÈS VARIÉES !

Lorsqu'un homme devient diacre, il apporte toute son histoire de foi et sa sensibilité spirituelle au service de l'Église. Voici quelques témoignages de diacres marqués par telle ou telle spiritualité.

Serge Planchin, les Bénédictins



C'est très jeune que j'ai découvert la spiritualité bénédictine, que j'ai voulu approfondir quelques années après mon ordination diaconale. Aidé et éclairé par le responsable des Oblats de l'abbaye de Pradines, j'ai cheminé mois après mois vers l'engagement que nous appelons l'oblation. Aujourd'hui, la

Règle que saint Benoît présente comme « une école pour apprendre à servir le Seigneur » est une aide précieuse dans ma vie diaconale. Le service (diaconia), terme qui me parle, bien-sûr, y est évoqué de nombreuses fois. En premier, le Service de Dieu dans la prière, la liturgie, l'Office des Heures, la méditation quotidienne de la Parole (*Lectio divina*). Puis le Service du frère, vécu dans l'accueil de l'autre, l'attention aux malades, l'accueil du pauvre et le partage. Tout cela, dans un grand esprit d'humilité si cher à saint Benoît. J'aime relire quotidiennement quelques versets de cette Règle qui, bien qu'écrite pour des moines, contient tous les éléments propres à nourrir et stimuler le développement de la vie spirituelle de tout baptisé. Mon engagement à vivre de l'esprit de cette Règle, je ne le vis pas seul. La Communauté des moniales de Pradines organise chaque année deux rencontres de notre Fraternité d'Oblats. Entre temps, chacune et chacun est accompagné, au rythme qu'il souhaite, par une moniale du monastère qui a reçu cette mission et qui, à distance, veille à notre nourriture spirituelle. Cette communauté est notre seconde famille et nous aimons venir nous y ressourcer pour des séjours individuels ou autres.

Jean-Wilfrid Mahieux, les Eudistes

Il y a près de 50 ans, j'ai connu et apprécié la spiritualité de Jean-Eudes, ce prêtre du 17e siècle vivant dans une société ressemblant à la nôtre, 400 ans plus tôt. Il voulait « exposer » au public ce trésor de l'Église qu'est le baptême car, disait-il, « la connaissance et la considération du baptême est



presque entièrement éteinte aujourd'hui ». Il a prêché de nombreuses missions expliquant les grâces données par Dieu au baptême et les promesses solennelles faites à Dieu en retour. Associés avec Claire, mon épouse, à la

Congrégation, nous essayons de vivre notre baptême selon la spiritualité eudiste.

François Cup, la Famille de saint Joseph

Engagé dans la Famille de saint Joseph depuis 1990, puis ordonné diacre en 2014, j'ai le bonheur de vivre la complémentarité entre les deux. Demeurer auprès de Jésus entre Marie et Joseph, vivre la simplicité de Nazareth au quotidien et dans chaque acte, être attentif à voir les dons de Dieu plutôt que de regretter ce que je ne reçois pas, porter une attention particulière aux anawim, ces petits devant Dieu à qui la Parole est annoncée et qui mettent leur espoir dans le Seigneur, tout cela renforce et nourrit mon diaconat chaque jour. De même, vivre cette ordination me renforce dans mon besoin de demeurer à Nazareth, cette école de vie où l'Amour se donne en toute simplicité dans les relations, sans fard, sans ambiguïté, en toute vérité, où j'apprends à recevoir plutôt que prendre. C'est là, auprès du Verbe fait chair, que je puise ce besoin de partager la Parole, de l'expliquer, de la rendre accessible à tous pour que chacun puisse y puiser la source de Vie qu'elle est.



Armand Honorat, les Cisterciens



L'appel du Christ qui m'a conduit au diaconat a pour origine une communauté de moines cisterciens en Provence. Aujourd'hui encore, je me nourris de cette relation à Dieu dans le silence. Mes frères m'ont fait découvrir la contemplation dans une paix réelle et profonde, cette paix que le Christ nous a laissée. Ils m'ont donné à connaître l'ivresse de la sobriété (saint Bernard de Clairvaux), rien pour nous distraire de notre ultime objectif, se remettre à Dieu en toute humilité. Finalement, ce dénuement, cette absence de biens, cette ascèse facilitent le face-à-face entre Dieu et nous dans le silence des cœurs. Pour résumer en peu de mots, pour les cisterciens, Dieu nous aime comme nous sommes et non pas comme nous voudrions paraître.

IL Y A 60 ANS : VATICAN II RESTAURE LE DIACONAT PERMANENT

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, le souci de la prise en compte des personnes pauvres et de nouvelles formes d'initiatives missionnaires préparent les esprits à la restauration du diaconat permanent, qui sera rétabli lors du concile en 1964.

Des Intuitions avant Vatican II

L'idée de restaurer le diaconat permanent est née notamment dans des lieux marqués par la souffrance et la pauvreté. En particulier, après les persécutions Nazies, des catholiques allemands ont réfléchi au projet d'ordonner diacres des pères de famille. Elle fut aussi motivée par le souci de la mission. En France, le père Epagneul, fondateur des frères missionnaires des campagnes, demande en 1956 le rétablissement du diaconat dans un but missionnaire. Ces exemples sont significatifs de la place des plus pauvres et de la mission dans ces intuitions et ne sont pas sans lien avec les choix qui seront faits ultérieurement en France.

Le Concile Vatican II (1962-1965)

Il présente une Église au service du monde. Les premiers mots de la constitution *Gaudium et Spes* en témoignent : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs...des disciples du Christ... » La restauration du diaconat s'inscrit dans cette vision. Le diaconat dans sa forme nouvelle, accessible aux hommes mariés, est rétabli au N° 29 de la constitution *Lumen Gentium* promulguée le 21/11/1964 : « Au degré inférieur de la hiérarchie se trouvent les diacres auxquels on a imposé les mains non pas en vue du sacerdoce, mais en vue du service. » Le document précise ensuite les 3 grands axes de ce service : « La grâce sacramentelle, en effet, leur donne la force nécessaire pour servir le Peuple de Dieu dans la diaconie de la liturgie, de la parole et de la charité, en communion avec l'évêque et son presbyterium... » Avec le diaconat, le concile appelle toute l'Église à être en tenue de service. Dieu donne des diacres à son Église afin qu'ils manifestent au monde la présence du Christ Serviteur. Par la proximité avec leur évêque, ils témoignent de la sollicitude de l'Église envers les plus fragiles et ceux que l'on risque d'oublier. Pour eux, les diacres sont appelés à être les bras de l'évêque.

Le diaconat permanent en France

Dès 1964, un groupe nommé *Communauté du diaconat de France* s'est formé. En lien avec des évêques, il comprend des théologiens, des prêtres, des laïcs, dont



M. Guy Phily, trente huit ans, père de trois enfants, reçoit des mains de Mgr Ancel, évêque auxiliaire de Lyon et supérieur du Prado, l'ordination diaconale le 18 avril 1970 en l'église Saint-Pierre-Chanel.

plusieurs Lyonnais. (Père H. Denis, R. Schaller, G. Phily...) Les trois premiers diacres de France, ordonnés à Lyon le 18 avril 1970, en sont issus.

En 1966, les évêques créent le *Comité National du Diaconat* qui accompagnera désormais sa croissance. En 1968, ils donnent les premières pistes en vue des ordinations diaconales. Elles confirment les orientations missionnaires choisies pour l'Église de France l'année précédente à Lourdes : aller vers les incroyants, les personnes les plus pauvres et les décideurs de la société civile.

Celles-ci sont réaffirmées en 1970 : « Les évêques français marquent leur préférence pour des diacres qui, quotidiennement au contact des hommes grâce à leur situation familiale et professionnelle, puissent en pleine vie témoigner du service que le peuple de Dieu doit rendre aux hommes à l'exemple du Christ...Les diacres permanents participeront à l'effort de l'Église hiérarchique pour rencontrer l'incroyance et la misère et pour se rendre plus présente au monde. »

Lors des conférences épiscopales de 1995/96, ces orientations seront généralisées et reformulées dans le même sens. Et demain ? Dans une société marquée par de grandes mutations, la souplesse du diaconat n'est-elle pas une opportunité pour rendre présente au monde une Église servante ?

Jacques Gassin, diacre du diocèse de Lyon ordonné en 1984

QUE DISENT LES ÉPOUSES DU DIACONAT ?

Les quelques témoignages d'épouses qui figurent sur cette page illustrent la diversité des situations sans en rendre totalement compte. Les vécus des épouses sont en effet très différents selon que les enfants sont encore à la maison ou non, que l'épouse ou le mari est en activité ou en retraite, que la mission de diacre s'exerce principalement dans la paroisse ou ailleurs. Il y a aussi celle qui accompagne un mari fragilisé par un AVC, ou telle autre, malade et accompagnée par son mari ou encore Sylvie et Monique, qui après le décès de leurs maris diacres sont toujours présentes au sein de la fraternité diaconale.



Mireille Malecot, épouse de Cyril

Ils ont une fille de 17 ans et deux garçons de 15 et 12 ans. Cyril a été ordonné en 2018 et a pour mission sa vie de famille, la visite aux malades et la pastorale à Notre-Dame de la Fraternité.

En 2013, j'ai eu besoin de dire non avant de dire oui à l'appel de Dieu pour Cyril. Avec l'équipe d'accompagnement, nous avons donc choisi de mettre en pause puis d'arrêter la formation durant 3 ans en tout. Ensuite, j'ai pu cheminer et voir qu'il me soutenait dans ma place de baptisée, une femme engagée dans la citoyenneté



et le travail. J'ai alors à nouveau perçu que nous pouvions nous réengager pour finir la formation. Lors de l'ordination en 2018, j'ai vraiment dit un « oui » libre et entier et ai vécu une grande joie de voir comment l'appel de Cyril se déployait en étant une passerelle entre l'Église et le monde. J'ai eu alors l'impression de vivre le *fiat* de Marie : « *Que ta volonté soit faite* ». Aujourd'hui, nous avons tous les deux des espaces d'engagement distincts qui nous portent et nous définissent mais nous savons nous ajuster pour être présent en couple et en famille. J'ai l'habitude de dire en étant un peu militante, je ne "suis pas la femme du diacre" mais l'épouse "de celui qui est diacre". Nos missions sont donc complémentaires dans le co-étayage qui nous permet de déployer nos talents dans nos engagements et notre famille..

Annie Ducrot : ma présence auprès de Guy, diacre sur le Roannais



J'ai 78 ans, suis maman de 3 enfants, mamie de 5 petits-enfants entre 22 et 14 ans, épouse de Guy, ordonné en 2006, diacre aîné aujourd'hui. Guy a eu, dès 2008, avec l'ouverture du Centre de Détention de Roanne en janvier 2009, la responsabilité de l'équipe d'aumônerie catholique au sein de l'établissement, jusqu'en 2021, soit 2 mandats. Nous avons débuté la formation au diaconat dès 2001, après une 2^e interpellation de l'Église.

Difficile pour moi... Je me disais « *Ciel, mon mari diacre* » ! Mais, curieuse, j'ai accepté d'emprunter ce chemin, m'étant assurée de notre liberté jusqu'à l'ordination. Et j'ai eu du goût à suivre ce parcours enrichissant. Puis, arrivée au moment de l'engagement, le doute m'a habitée. Après une retraite dans le désert sud-marocain, j'ai dit oui à Guy et je ne l'ai pas regretté. Je me suis régulièrement posé la question de « ma place », heureuse dans l'accompagnement de la mission mais attentive à garder mon espace personnel. Je crois que le diaconat a donné une coloration particulière à ces dernières 25 années de vie de couple.

Séverine Hibon, épouse de Jean-Baptiste, ordonné en 2018.

Mariés depuis 2001, Jean-Baptiste et Séverine ont trois enfants de 21, 13 et 10 ans.

Le diaconat de leur père semble naturel à nos enfants. À moi, il a donné l'impression de pénétrer dans un no man's land ! Les femmes de diacres inventent, selon leur personnalité, leur place aux côtés de leur mari. Dans ce silence et cette liberté, j'ai fait des découvertes

Le diaconat de Jean-Baptiste a ouvert les bras de ma prière dans la mesure de ceux que j'ouvre spirituellement lorsque mon mari est à l'autel. Je prends dans ma prière ceux qui souffrent. La communion des saints est pour tous ! Ce faisant, ma prière est devenue de plus en plus œcuménique. Je me sens proche des femmes de pasteurs, de prêtres maronites ou de rabbins. J'ai



aussi découvert la proximité entre diacres et moines : *ora et labora* comme point d'ancrage ! J'aime les lieux qui unissent : abbayes, paroisses, familles pour un service de tout l'homme, de tout homme : vie, travail, écologie intégrale, scandés par les sacrements. Vers la résurrection de la chair et la vie éternelle !

Elisabeth de Montclos, épouse de Bertrand, ordonné en 2011



Il est des dates qui bousculent notre histoire. Le 18 juin 2011 Bertrand a été ordonné diacre. Nous avions 29 ans de mariage. À son « oui » s'imposait le mien. Le chemin parcouru ensemble jusqu'à ce jour béni m'a proposé en bout de course la compagnie de saint Joseph. Joie et grâce immenses de pouvoir contempler son consentement qui allait être le mien : consentement à l'appel de son conjoint. Depuis 13 ans, je m'adresse à saint Joseph pour lui demander des grâces de fidélité joyeuse aux côtés de mon mari.

Avoir un diacre chez soi, c'est laisser entrer la prière des heures au quotidien dans sa vie. Je ne connaissais pas... Cette répétition inlassable des psaumes, nourriture de nos âmes et communion avec l'Église universelle, unit intimement nos cœurs.

Nos 5 enfants et nos 12 petits enfants ont été des occasions pour nous de vivre à leur demande la joie de la transmission du trésor de notre foi en actes : Bertrand baptise ses petits-enfants, souvent par immersion. Merveille inattendue, Thibault, il y a 2 ans, a demandé à son diacre de père de lui remettre son étole lors de son ordination diaconale en vue de son sacerdoce : un bouleversement pour une épouse et une mère !

LES DIACRES ET LEURS MISSIONS DANS LE DIOCÈSE DE LYON

Nommés dans une paroisse

Dans notre diocèse, les diacres sont généralement nommés dans une paroisse. Dans la paroisse, le diacre collabore très étroitement avec son curé et avec tous les autres acteurs pastoraux : prêtres, laïcs en mission ecclésiale, et plus largement les baptisés qui participent à la mission. La nomination d'un diacre habilite celui-ci à exercer les actes liturgiques du ministère : homélie, célébration des mariages, des baptêmes, conduite des funérailles.

Avec une lettre de mission

En plus de la nomination en un lieu, le diacre reçoit une « lettre de mission » personnelle, signée par un Vicaire Général ou Évêque. La lettre de mission détaille plus précisément le champ pastoral d'activité du diacre : organisation des activités caritatives (secours catholique, Équipes saint Vincent etc.), aumônerie d'hôpital, de prison, accompagnement d'un mouvement (scoutisme, CVX, END, ACO etc.) animation d'une pastorale au service des jeunes, coordination de la préparation au mariage etc. Elle définit le cadre et la durée de cette mission, et précise les collaborations ainsi que le responsable hiérarchique auprès de qui le diacre rendra compte de sa mission.

Si les missions sont le plus souvent au niveau paroissial, certaines s'élargissent au doyenné ou au niveau diocésain (par exemple, présence au Conseil Diocésain de la Solidarité, aumônier d'un mouvement), parfois national.

Écrite en concertation entre les autorités et la personne concernée, la mission confiée tient compte de la situation et de la disponibilité concrète du diacre. Le « volume » des missions est donc évolutif dans la vie d'un diacre.

Mais, même élaborée en dialogue, toute mission dans l'Église est reçue ! Dans notre diocèse, l'archevêque remet les nouvelles lettres de mission une fois par an lors de la fête des diacres, au cours d'une célébration eucharistique proche de la fête de Saint-François d'Assise (première semaine d'octobre).

Chaque diacre est accompagné dans sa mission par un délégué territorial au diaconat (DTD) qui se tient à son écoute. Il y a quatre DTD correspondant aux quatre zones territoriales. En lien avec le délégué épiscopal pour le diaconat, chaque délégué territorial suit le renouvellement ou l'évolution des missions des

diacres en dialogue avec eux. Il veille aussi à la vie des fraternités diaconales.

Insérés dans des fraternités locales

Les diacres et leurs épouses sont invités à se retrouver en petites fraternités locales environ une fois par trimestre, pour relire leur ministère, partager leurs joies ou leurs difficultés et les confier à Dieu dans la prière.

Incardinés (comme les prêtres) dans un diocèse

C'est-à-dire inscrits dans le corps ministériel d'une Église particulière. C'est un statut juridique : « l'incardination » est le signe du lien spécifique qui relie les diacres à l'évêque du diocèse. Le jour de l'ordination, c'est à lui et à ses successeurs que le nouveaudiacre promet obéissance. L'incardination favorise une fraternité entre les diacres. Elle est stable dans son principe (on ne change pas de diocèse). Cependant, il peut arriver qu'un diacre soit déplacé ailleurs pour des raisons sérieuses (déplacement professionnel de longue durée, état de santé etc). Après avoir été « prêté » au nouveau diocèse, il peut demander une nouvelle incardination là où il vit désormais.

Dieu notre Père,

nous te rendons grâce pour ton Fils Jésus Christ. Aujourd'hui il nous invite à devenir serviteurs à sa suite.

Dieu notre Père, nous te rendons grâce pour ton Esprit.

Qu'il donne à chaque baptisé de découvrir et de vivre sa vocation dans l'Église.

Qu'il donne sa force à ceux qui choisissent de suivre le Christ dans la vie consacrée, les ministères ordonnés et le mariage.

Dieu notre Père, que ton Esprit donne à nos communautés de proposer de devenir prêtre ou diacre, d'inviter à la vie consacrée, et d'accompagner les époux chrétiens.

Que ton esprit d'amour fasse de nous des serviteurs joyeux de l'Évangile, à la suite de ton Fils.

Donne à chaque baptisé de découvrir et de vivre sa vocation dans l'Église

Tous en piste, CEF

—



SUR LE PARVIS DE SAINT-JEAN

LE VENDREDI À 20H15 + LE SAMEDI À 9H15 ET LE DIMANCHE À 10H45

CHAQUE SEMAINE AVEC MGR OLIVIER DE GERMAY

© telephotos

FM DAB+ MOBILE INTERNET PODCAST rcf.fr

RCF RADIO Lyon

RCF, RADIO CHRÉTIENNE FRANCOPHONE, UN RÉSEAU DE 64 RADIOS LOCALES.



Informations sur vos abonnements

Retrouvez les actualités de l'Église, du diocèse, des paroisses, des écoles et des communautés. Et toujours, les pages "Officiel".

11 numéros par an

chaque mois dans votre boîte aux lettres !

- oui, je m'abonne 1 an (11 numéros) pour 30€
 oui, je m'abonne 1 an (11 numéros) pour 55€ (abonnement de soutien)

INFORMATIONS CONCERNANT LE BÉNÉFICIAIRE :
 Association Diocésaine de Lyon - ICS: FR27ZZZ398679

L'Association Diocésaine de Lyon vous communiquera votre Référence Unique de Mandat (RUM), les informations relatives à vos prochains prélèvements, les contacts pour toute demande ou démarche concernant votre mandat de prélèvement (notamment vos droits au remboursement).

Facile ! Réabonnement par prélèvement automatique :

Nom
 Prénom
 Adresse

 Code postal
 Ville
 e-mail.....
 IBAN : FR
 BIC :

J'autorise l'Association Diocésaine de Lyon à envoyer à ma banque les instructions ci-dessus pour que celle-ci débite mon compte chaque année du montant choisi et je joins mon RIB à ce mandat.

À le /..... /.....
 Signature :

J'envoie mon bon d'abonnement rempli et mon RIB (ou un chèque libellé à l'ordre de ADL-Église à Lyon) à l'adresse suivante :

ÉGLISE À LYON - 6 avenue Adolphe Max 69321 Lyon Cedex 05

Pour toute question ou tout renseignement

redaction.eal@lyon.catholique.fr

ou contactez-nous au

04 78 81 47 60

PAULINE JARICOT DE LYON

PAULINE DE LYON

**VOUS FAITES
TOUS
VIVRE
L'ÉGLISE
DONNEZ AU DENIER**

Création : emergence-conseil.fr - AD Lyon